

## *Langues en mouvement : didactique des langues et pratiques artistiques*

### **Introduction**

**Joëlle Aden et Andy Arleo**

Les seize articles rassemblés ici reprennent une partie des communications présentées lors du colloque international *Langues en mouvement : didactique des langues et pratiques artistiques*, organisé par le Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI), qui a eu lieu les 6 et 7 septembre 2012 à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de l'Université de Nantes. Nous remercions pour leurs contributions tous les participants au colloque, qui a réuni une quarantaine de communicants venus d'Europe (Allemagne, France, Royaume-Uni, Suisse) et d'Amérique du Nord (Canada et États-Unis), et plus particulièrement nos trois conférenciers invités : Joëlle Aden (CREN, Université du Maine, UNAM), Jean-Rémi Lapaire (CLIMAS, Université Michel de Montaigne Bordeaux III) et Cecily O'Neill (Université de New York). Pour l'évaluation des propositions de communication et de publication, nous remercions également le Comité scientifique que nous avons réuni autour de nous : Pamela Howell, Bishop Grosseteste University College, Lincoln (Royaume-Uni) ; Steven Clark, Université de Rouen ; Adam Cziboly, DICE Consortium (Hongrie) ; Stig A. Erikson, Bergen University College (Norvège) ; Jacqueline Feuillet, CRINI, Université de Nantes, UNAM ; Jean-Rémy Lapaire, CLIMAS, Université Michel de Montaigne Bordeaux III ; Marie-Françoise Narcy-Combes, CRINI, Université de Nantes, UNAM ; Carmel O'Sullivan, Trinity College, Dublin ; Gloria Paganini, CRINI, Université de Nantes, UNAM ; Manfred Schewe, University College Cork ; Joe Winston, University of Warwick. Notre gratitude chaleureuse s'adresse à Yves Collin et Emmanuelle Depaix du CRINI pour leur aide logistique efficace et leur capacité à régler tout problème avec le sourire. Pour la publication en ligne, nous sommes redevables à Karine Cardini, responsable des publications du CRINI et Angélique Renaud, secrétaire technique de rédaction d'*E-Crini*, ainsi qu'à plusieurs collègues qui nous ont aidés lors la relecture des articles, notamment Agnès Blandeau, Iris Chionne, Jacqueline Feuillet, Julie Morère, Jean-Paul Narcy-Combes et Anne-Marie Voise. Enfin, un grand merci à Pierre Carboni, directeur du CRINI, et à Georges Letissier, son actuel successeur, pour leur soutien.

La conception de ce colloque a été inspirée par l'émergence relativement récente, du moins en France, de pratiques innovantes qui intègrent l'expérience esthétique et les pratiques artistiques à la didactique des langues, attestée par plusieurs manifestations et publications (cf. notamment Aden 2008 et 2010). Ces pratiques s'organisent le plus souvent autour de collaborations entre artistes, linguistes, didacticiens et littéraires. Au delà d'un nécessaire état des lieux, nous avons cherché à examiner ces pratiques dans des contextes culturels et institutionnels variés, à préciser leurs assises théoriques et méthodologiques, à établir des éléments de comparaison avec des pratiques similaires dans d'autres pays, et à faire le point sur leurs évolutions. Afin de créer une certaine cohérence dans notre réflexion, nous avons plus particulièrement ciblé les pratiques artistiques liées au spectacle vivant (*performing arts*), notamment théâtre, musique et danse, en intégrant quelques communications concernant le cinéma, la photographie ou les arts plastiques. Nous avons privilégié des approches qui engagent l'action de l'apprenant (énaction et co-action) et qui prennent en compte la place du corps et des émotions dans le développement des compétences langagières et culturelles. En

cohérence avec ces orientations, nous avons invité les communicants à proposer des ateliers interactifs (*hands-on*) basés sur de courtes simulations didactiques analysées ensuite par les participants.



Nous avons voulu, au-delà des apports théoriques sur la didactique des langues et les pratiques artistiques, vivre nous-mêmes ces expériences (dans la double acception de l'anglais *experiments/experience*). Pendant ces deux journées riches en correspondances, nous avons abattu des cloisons pour que « les parfums, les couleurs, et les sons se répondent<sup>1</sup>. » Tout n'était pourtant pas planifié pour ce colloque « pas comme les autres » : nous avons simplement proposé un cadre convivial et interactif où les pratiques artistiques et créatives de chacun pouvaient émerger spontanément, en contrepoint à des communications présentant sur un mode plus discursif et théorique des recherches innovantes. Ainsi, suite à un *brainstorming* à la veille du colloque, nous avons installé un « Mur des murmures » où les participants ont noté réflexions, fragments poétiques ou humoristiques, dessins... Dès la séance d'ouverture du colloque nous avons invité les participants à « entrer dans la danse » en reprenant en chœur le refrain d'un classique de *western swing* :

*Stay all night, stay a little longer*  
*Dance all night, dance a little longer*  
*Stay all night, stay a little longer*<sup>2</sup>



<sup>1</sup> Charles Baudelaire, « Correspondances ».

<sup>2</sup> Bob Wills and the Texas Playboys, « Stay a Little Longer » [en ligne]. Disponible sur <http://www.youtube.com/watch?v=rM5OZQpSSTY> >

Pour clore la première journée, Stéphane Soullaine et son atelier consacré à la danse et à l'apprentissage de l'anglais oral ont inventé une chorégraphie sur une musique improvisée par Andy Arleo à la mandoline et à l'harmonica et Eric Quézin, directeur du Pôle Audio-visuel et Multimédia, à la guitare. Enfin, pour la séance de clôture du colloque des participants ont lu des textes écrits sur le *Mur des murmures* sur un fond musical constitué de bourdons vocaliques installés et dirigés par Sandra Cornaz.



Les articles qui font suite aux communications et qui composent ce numéro témoignent de la créativité des hybridations entre différents champs théoriques, praxéologiques et professionnels.

**Joëlle Aden** ouvre la réflexion en s'interrogeant sur les fondements communs du théâtre et des langues. S'appuyant sur des données en neurosciences, elle propose de prendre en compte, dans la pédagogie des langues, ce que Lecoq appelle « ce langage silencieux qui nous relie émotionnellement au-delà des mots ». Dans son article, elle développe le rôle des mécanismes d'empathie dans les langues en mouvement et notamment ce que Damasio appelle « la boucle corporelle du comme si » qu'il considère comme un précurseur des neurones miroirs et le substrat même de l'apprentissage. Cf. <<http://webtv.univ-nantes.fr/fiche.php?id=2313>>

**Jean-Rémi Lapaire** emboîte le pas : il défend la nature incorporée des langues et montre, au travers d'une enquête auprès d'étudiants, l'absence de prise en compte de cette dimension dans la formation des futurs enseignants de langues. Il propose des pistes de réflexion pour une formation qui engage les « corps parlant » et mette en œuvre la « *dramaturgie intrinsèque de la parole* ». Cf. <<http://webtv.univ-nantes.fr/fiche.php?id=2314>>

Dans sa contribution, **Cecily O'Neill** propose la synthèse d'une pédagogie innovante qu'elle a modélisée : le *Process Drama*, qui invite les élèves à imaginer et improviser en action des scénarios en lien avec leurs préoccupations. Dans cette approche dialogique et interactive, enseignant et élèves entrent dans des rôles qu'ils inventent favorisant ainsi l'émergence de la langue dans des contextes qui font sens. Cf. <<http://webtv.univ-nantes.fr/fiche.php?id=2312>>

Au travers d'une étude exploratoire en lycée, **Isabelle Puozzo** s'interroge sur la place de l'empathie pour développer une conscience culturelle dans un dispositif d'enseignement des langues qui intègre des activités de théâtre pour préparer la capacité à argumenter. Elle montre certaines limites des modèles théoriques proposés en neurosciences et pose la question de leur utilisation en didactique. **Sandrine Eschenauer** quant à elle propose de « faire corps avec ses langues » et analyse les mécanismes d'empathie en lien avec différentes modalités de ce qu'elle appelle la *translangageance*. Elle se place dans un cadre éactif et décrit une

expérimentation d'enseignement conjoint de l'allemand et l'anglais au travers du jeu théâtral dans une 'classe bilangue' en collège. L'étude de **Marie Potapushkina** s'intéresse à l'apprentissage de l'anglais à l'école élémentaire. Elle modélise une approche qui met en synergie la linguistique anthropologique de Marcel Jousse et la formation théâtrale de Jacques Lecoq. Dans son article elle montre comment le geste aide à la mémorisation de la langue. Dans un article intitulé « Jeux de mots, jeux de gestes : pour une "mimodynamique fictionnaire" » **Anne-Sophie Morel** engage l'apprenant du Français Langue Étrangère à entrer dans les textes par le corps, à partir de la pédagogie du théâtre et de la création de Jacques Lecoq. Envisageant la question sous un angle plus institutionnel, **Sandra Cornaz et Filippo Fonio** s'intéressent au développement d'un référentiel de compétences visant à formaliser les dimensions pédagogique et cognitive de l'apprentissage des langues à travers des pratiques théâtrales. Ils illustrent leur projet par la description d'une action de formation.

Passant du théâtre à la danse, **Stéphane Soulaïne**, montre comment l'approche corporelle, et plus particulièrement, l'utilisation du geste didactique issu de la théorie du mouvement (Laban) et de la pratique de la danse, peut faciliter l'apprentissage du rythme chez les élèves français. Dans son article, il décrit le processus qui l'a amené à la création d'un nouvel outil didactique, le gestographe. Il n'y a qu'un pas de la danse à la musique et les quatre articles suivants le réalisent avec brio. **Sandra Cornaz et Diane Caussade** proposent une revue de littérature très complète sur les liens entre l'apprentissage des langues, la musique et la voix chantée, notamment sur le plan phonétique. Elles offrent des pistes didactiques en lien direct avec l'atelier mené lors du colloque. L'article de **Sandra Cornaz, Chrystèle Chovolon et Nadia Jauneau-Cury** fait ensuite état d'une recherche de doctorat en cours sur l'impact de la voix chantée dans l'enseignement de la phonétique segmentale en classe de Français Langue Étrangère pour un public adulte de langue maternelle italienne. **Diane Caussade, Sandra Cornaz et Camille Tisserand** décrivent la façon dont elles utilisent la Langue des Signes Française (LSF) pour enseigner le lexique d'une chanson en langue étrangère. Dans leur compte-rendu d'expérience elles montrent que « l'intégration de la motricité à la séance de chant accélère l'acquisition des paroles ». Enfin, la contribution de **Catherine Gendron** porte sur la mise en place d'un atelier slam en classe de langue, qui fournit aux apprenants un moyen ludique de se confronter à l'exercice de l'écriture créative et d'élargir leurs horizons culturels.

Pour terminer, la palette des pratiques artistiques déjà présentées s'enrichit des arts visuels et plastiques. Ainsi, **Anne-Laure Dubrac** met en synergie cinéma et théâtre. S'appuyant sur des données en neurosciences, notamment l'empathie kinesthésique, elle invite ses étudiants en droit à étudier des scènes de films en VO avant de les rejouer et donc d'incorporer la langue apprise dans toutes ses dimensions, linguistique, culturelle, historique et professionnelle.

De l'image animée **Nathalie Borgé** passe à l'image fixe. Elle utilise la photographie d'art pour mettre en scène la langue dans des classes de FLE. Elle fait l'hypothèse que l'expérience esthétique modifie non seulement le regard des apprenants sur une œuvre photographique, mais génère également des processus d'acquisition langagière.

Pour clore les actes de ce colloque, **Stéphanie Witzigmann** présente les résultats d'une recherche qualitative et longitudinale menée auprès des élèves en première année d'apprentissage du français dans un collège du Bade-Wurtemberg en Allemagne, qui combine arts plastiques et FLE.

Ce recueil, qui ne rend qu'en partie la richesse des expériences partagées lors du colloque, met néanmoins en lumière des perspectives naissantes : la collaboration des chercheurs, des artistes et des praticiens dans des démarches collaboratives de recherches sur des projets situés. La prise en compte des techniques du jeu d'acteur et des artistes professionnels, l'introduction des neurosciences cognitives (Damasio, Berthoz) et la réhabilitation de la phénoménologie au travers de précurseurs comme Marcel Jousse ou de Jacques Lecoq, l'exploration de paradigmes de la complexité comme l'énaction de Francisco Varela. Les langues sont ainsi replacées au cœur des langages dans des dispositifs performatifs émergents, ce qui invite la communauté des didacticiens des langues à s'interroger sur la nécessité de revisiter les stratégies de programmation et d'intégrer la logique du Vivant qui a été au cœur des échanges.

### **Références :**

ADEN, Joëlle (dir.) (2008), *Apprentissage des langues et pratiques artistiques : créativité, expérience esthétique et imaginaire. Actes du colloque international, IUFM de Créteil, 24 et 25 mai*, Paris, Manuscrit Recherche - Université, 425 p.

*Les Langues Modernes* 2/2010, avril-mai-juin 2010, dossier « Pratiques artistiques et pratiques langagières : quelle synergie ? », coordonné par Joëlle Aden.